

CHAPITRE X

La vie quotidienne

Y a-t-il un genre viennois ? Les femmes sont vives et légères, court vêtues, très « parisiennes ». Les hommes, peu allemands, ne sont guère français non plus. A sept heures du matin, je regarde par la fenêtre, je vois passer des gens affairés. Voici un monsieur qui décèle un rang social. Il est en cheveux, chemise blanche de lingerie non empesée, col marin ouvert jusqu'au sternum, pas de gilet, veston du bon faiseur outrageusement cintré, culotte grise demi-collante de drap fin, bottes montantes en cuir fauve, pas de gants, mais des bagues endiamantées...

Ne le reverrai-je pas en tenue complète, unité perdue dans le mouvement du vrai quartier viennois ? C'est au premier arrondissement — vieille ville, cité, centre — que se concentrent vers le Kohlmarkt le moyen commerce, les maisons de commission, les bureaux, les banques, le détail ; que se dressent les monuments anciens et nouveaux. C'est aussi par là que le quartier français avoisine le Graben aux luxueux magasins, que le Cercle franco-viennois s'assemble en face du Rathaus (Hôtel de ville), Schottenring.